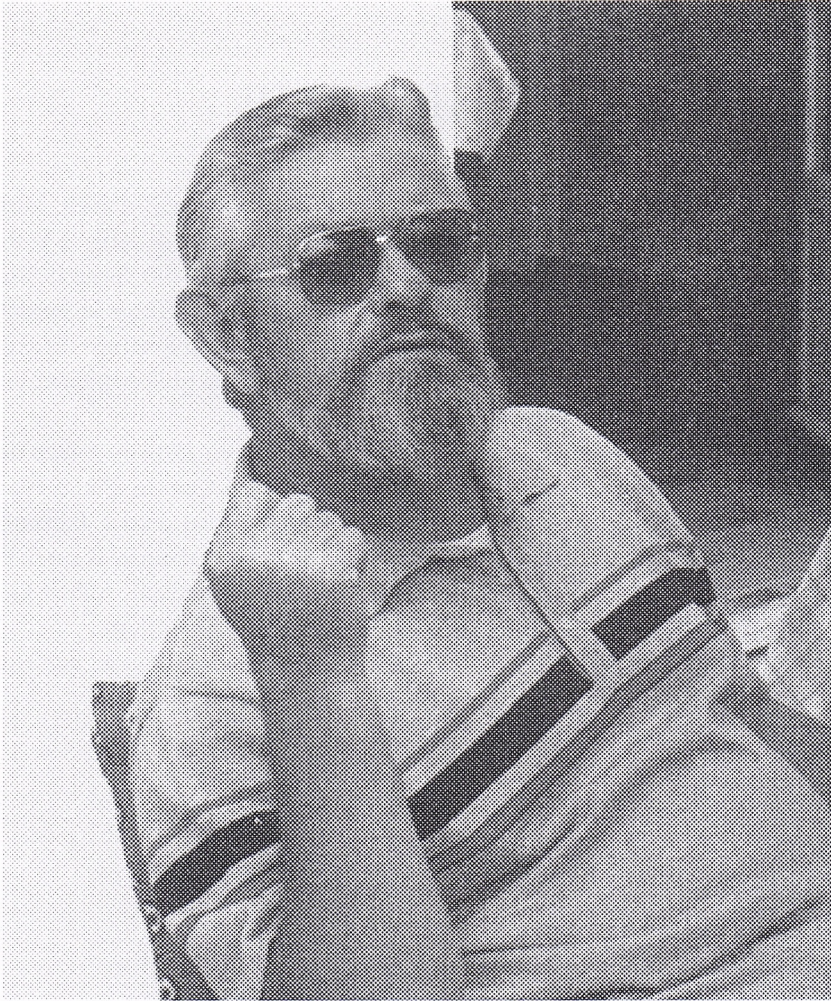


54B313
+22.1.2001



Lucien JÉGOUSSO

Salésien de Don Bosco, prêtre

(5 octobre 1931 - 22 janvier 2001)

BIOGRAPHIE

Lucien JÉGOUSSO est né le 05 octobre 1931 à Port-Louis dans le Morbihan dans une famille de 5 enfants. Le père était marin, sa maman était active à la maison.

Les études primaires se déroulent au Petit Séminaire de Ste Anne d'Auray, les études secondaires à Coat-an-Doc'h. De 1953 à 1955, Lucien effectue le service militaire en Algérie, donc avant l'indépendance de ce pays. Puis c'est le temps du pré-noviciat à Binson, le noviciat à Dormans en 1956-1957, celui de la philosophie et du stage pratique à Andrésey et à Dormans.

La profession perpétuelle a lieu à Lyon-Fontanières en 1962 au milieu des études de théologie. L'ordination sacerdotale lui est conférée à Coat le 1^{er} mai 1965.

Successivement, et pour des durées assez courtes, il se rend à Bailleul, Paris (Notre Dame de Lourdes). Dès 1967, c'est le départ pour l'Afrique. Il est à Pointe-Noire de 1967 à 1976, puis à Brazzaville jusqu'en 1989, à Libreville, à Port-Gentil, à Yaoundé-Mimboman où il est resté jusqu'à sa mort, le 22 janvier 2001.

Il aura passé, avec quatre ans d'intervalle en France et en Suisse, une trentaine d'années en Afrique, c'est-à-dire la moitié de sa vie.

TÉMOIGNAGE

CAMEROUN - YAOUNDÉ - " Au revoir, Lucien "

La foule s'est relayée toute la nuit dans l'Église de Mimboman. Plusieurs priaient et chantaient. Le Père Provincial a présidé une messe du soir. Chorales et groupes se sont succédés jusqu'au matin. Tard dans la soirée, des femmes sont venues nombreuses préparer des plats pour le lendemain, jour des obsèques, afin que le plus grand nombre possible puisse partager un repas même léger. Vrai signe de cette convivialité si fréquemment vécue avec Lucien.

Mais le jour se lève à nouveau. Bien avant 10 heures, ce samedi 27 janvier 2001, des familles sont déjà dans l'église. L'eucharistie des obsèques va commencer.

Denis Soro s'avance vers le micro. Le recueillement est complet. Salésiennes, jeunes de la Cité Don Bosco, groupes d'enfants, paroissiens, familles du quartier, tous sont là. Sous le porche, la longue procession d'entrée attend. Denis parle : " Durant la semaine et surtout hier soir, toutes nos veillées de prière nous ont préparés dans la foi et l'espérance à vivre ce moment ... Nous sommes convaincus que le Père Lucien jouit de la joie de son Maître. Il est entré dans la gloire sans fin ... "

La foule écoute, attentive, le jeune étudiant en théologie.

Entre maintenant le cortège des clercs et des prêtres. Des paroisses voisines, des prêtres diocésains sont venus, ainsi que des amis d'autres congrégations religieuses. Les salésiens d'Ebolowa et de la Maison Provinciale entourent ceux de Mimboman.

Le Père Miguel Olaverri évoque rapidement l'itinéraire du défunt. Lucien, né le 5 octobre 1931 dans le Morbihan a étudié puis exercé son ministère en France. En 1967, il part à Pointe Noire. Avec quelques séjours en France, il sera ensuite tour à tour à Brazzaville, Libreville, Port Gentil. Depuis les dernières semaines de 1995, il est à Yaoundé-Mimboman. Et le Père Provincial de conclure : " Il aura passé 34 ans en Afrique, la moitié de sa vie. "

La messe peut commencer. La chorale se fait suppliante. L'homélie est lourde de vérité et d'émotion. Très ému, le Père évoque " Laura, notre chère petite sœur " dont la fête éclaire aussi ce mois de janvier.

La célébration se poursuit. Les intentions ont été soigneusement préparées par les étudiants en théologie. Les communions sont nombreuses.

Un membre du Conseil Paroissial vient parler au nom de tous. C'est le cœur de Mimboman qui s'exprime. Lucien était proche des plus petits et de chaque famille : " Nos enfants sont bouleversés ... et nous aussi. "

Le Père Philippe, curé de la paroisse invite tous ceux qui le peuvent à rejoindre le cimetière. Comment ont-ils fait ? Leur nombre devant la tombe dans le " carré des prêtres " à Mvolyé dépasse de loin tout ce qui était normalement possible. Signe de foi, sans doute et d'espérance. Signe d'attachement au Christ ressuscité, toujours présent dans chacun de nos frères.

Recueilli par Jean-Baptiste BERAUD

EXTRAITS DE L'HOMÉLIE

DU PÈRE MIGUEL OLAVERRI, Provincial A.T.E.

He 11,1-3,8-10,13-16 ; Luc, 12,35-48

Je me dis, toujours, que pour rester en tenue de service, la référence à la communauté, pour nous religieux/euses, reste essentielle.

Cela exige de vivre en tension continue avec l'exigence évangélique pour garder la lampe allumée. Tu sais, mieux que nous, Seigneur, combien de fois nos lampes se sont éteintes et nous avons eu la chance de conserver la mèche qui fume encore. Tu nous a dit de ne pas écraser la mèche qui fume.

Nous attendons parfois beaucoup de nos confrères ; nous pouvons créer une image de l'autre, et s'il ne correspond pas à cette image, on est déçu et on a tendance à le rejeter.

N'est-ce pas ce qui se passe quand une maman donne naissance à un enfant avec un handicap ? Il ne correspond pas à ses rêves. Très souvent elle ne peut l'accepter.

L'image qu'on a de l'autre, ou l'image de ce qu'on voudrait qu'il soit, empêche la communion. Celle-ci s'enracine dans la réalité, non dans les rêves. On ne peut communier avec quelqu'un que si on l'accepte tel qu'il est.

Cher Lucien, je ne sais pas si nous t'avons aimé suffisamment tel que tu étais. J'ai appris au fil des années à comprendre que tu étais une personne à aimer davantage.

Chacun de nous, avec notre histoire, nos blessures, nous avons des difficultés relationnelles. Nous le savons. La question est de savoir comment, durant les différentes étapes de la vie, nous pouvons abattre ces murs qui nous séparent les uns des autres, pour créer la communion.

J'ai trouvé dans les affaires personnelles de Lucien le témoignage de plusieurs personnes qui le remercient à plusieurs titres pour le soutien spirituel qu'il apportait.

J'ai trouvé aussi, les derniers mots écrits de sa main quelques trois semaines avant sa mort : " Crampes, crispations, douleurs intenses : Il me semblait que j'aurais pu faire un an. Mais j'ai présumé de mes forces. Je vais être inefficace. Je ne veux pas être un poids pour la communauté. Je suis arrivé très fatigué (arthrose), (Edème ; Eau dans le ventre. Depuis Paris vu le docteur, je me repose et je me soigne. Je l'ai vu à plusieurs reprises à Nkoabang. J'y vais encore mercredi. Il est donc préférable que je rentre définitivement. Ça me fait dur au cœur ... Ça doit être le cas pour tous les missionnaires. Dès que je me sentirai mieux, j'ai l'intention de repartir ".

Mais il était temps de partir.

Dans l'intime de ton cœur, cher Lucien, ta lampe s'est tenue prête pour accueillir ton Seigneur. Je vois encore ta joie de le recevoir dans le sacrement des malades et dans l'eucharistie, les jours qui ont précédé ta mort. Je vois encore l'effort que tu avais fait pour répondre à chaque " je vous salue, Marie " quand nous avons prié le chapelet ensemble à la clinique ; je vois encore ta joie de nous accueillir quand nous venions les uns et les autres te rendre visite, je vois ta joie de constater la gentillesse du personnel médical qui t'a accompagné durant ton séjour à l'hôpital.

Je t'avais laissé pour partir au Tchad, où les confrères priaient aussi pour toi, dans l'espoir de te revoir encore à mon retour. Mais le mois de janvier est un mois des souvenirs salésiens et tu as eu la grâce de partir en bonne compagnie : Laura, chère petite sœur de notre Famille salésienne, Dieu t'a fait grâce et tu as bien voulu accompagner notre confrère Lucien en ce jour qui nous rappelait le jour de ta mort. Tu es venue pour rassurer Lucien, et lui dire que sa lampe était prête et tu lui a dit : " Lucien, rentre dans la joie de ton Maître ".

Laura, cadeau de Dieu sur notre terre, intercède pour nous et pour tous les jeunes, qui, en ce monde difficile, ont tant besoin de courage et de soutien.

Et toi, Lulu, cher Lucien, continue maintenant à veiller sur nous et sur les jeunes à nous confiés, pour que nous soyons capables d'être fidèles à l'Amour de Celui qui désormais est pour toi la sécurité et la paix. Amen